

Livres, mots et beautés en Charité-sur-Loire !

À l'agrégé de grammaire (1935) et deuxième classe (1940), Léopold Sédar Senghor

Comme ouvrent parfois héros et dieux les sentes de pensée
Ainsi pointe l'index de Palamède vers l'admirable pays des livres
Là où parmi les blancs bancs de sable courent les flots du *fleuve sauvage*
La longue et belle Loire aux visages divers et à la luxuriante faune.
Toute marche ardente oscille au signe de la paume du « prince africain ».

Tout *est*, Rien *n'est pas* ; Tout *n'est pas*, Rien *est*, qui ne passe par le Sous-Venir.

Alors sur les façades de la Charité comparables à la paume du Montreur, Palame,
Le marcheur aperçoit puis lit les elzévir de nombreux virtuoses des mots élégants.
Rue Baratte, non loin des médiévaux remparts, comme inspiré,
Char enjoint au passant curieux une piquante clarté :
Les mots qui vont surgir savent de nous des choses que nous ignorons d'eux.

C'est pourquoi nous obéissons à la force des mots que nous sculptons.
Car depuis le début, l'homme sur le *muttum* a un clin d'oeil de retard.
Mais aussi nul n'emprisonne les signes
Ni ceux qui, à l'égal de Cadmos, les attribuent aux choses.

Toutefois, semblable aux pages de livres anciens, coule et change
La magnifique Loire, qui draine et encore charrie les souvenirs
Et mène au Grand pont aux onze arches resplendissant de beauté
Alors que dans l'éther en ligne brisée perce un vol d'oiseaux vers l'orient.
Mais dans *l'instant* admirable où se désagrègent éternité et temps,
Ma *phantasia* voit de loin marchant l'ombre noire d'un habile façonnier des mots,
Senghor, qui donne son nom au Quai paisible du quartier Faubourg
Où le bleu portail rouillé de La Malle aux Trésors fait toujours face et signe.

Dans ce songe d'or, lorsque reprit le tintement de Palame
S'éveillèrent de toutes les étagères et descendirent les livres endormis de la ville ancienne
Ordonnés en colonnes, s'ouvrant se refermant à grands bruits,
Comme applaudissent, battent leurs paumes, les jours de joie,
Et marchant font des palmes au plus prodigieux des Nègres
Avant de s'assembler en une sublime demeure tout en livres.
Sur le fronton, triomphe un mot, un titre : *Liberté* !

Partout où vont mots et livres sont Palamède et Senghor.
Comme en Charité-sur-Loire, patrie élue du livre.

Et dans le Prieuré Notre-Dame, soudain,
 Le soleil frappe d'une intense lumière la cour
 Afin que les âmes pieuses trouvent route bienveillante.
 Mais le Pont de pierre aussi sait mieux que nous
 La quiétude secrète des pas vers Compostelle.

Senghor en terre si lointaine de Joal, mais moins que Ronsard et Vinci
 Habita *en poète* de l'Universel ce lieu hospitalier
 Quand le firent captif les convoyeurs de la mort.
 Et fidèles aux moines anciens secourant les pauvres de passage
 Les Charitois l'ont désigné compatriote.
 Ce qui reste est le fruit du Sous-Venir.

Charité, Pont, armée des livres et Loire
 De Senghor savent plus de choses que nous savons du poète noir.

Dr Pierre Franklin Tavares
 Charité-sur-Loire, le 11 février 2022

----- ■ -----

Clés de lecture :

- Ce poème est dédié à Léopold Sédar Senghor, en geste de gratitude pour nos échanges épistolaires sur le tard de sa vie, ses amabilités répétées le Nouvel An et la publication de deux de mes articles dans sa revue *Éthiopiennes*. Ce texte a pour cadre la petite ville de Charité-sur-Loire où son souvenir demeure intact et fixé sur les bords du *fleuve sauvage*.
- Léopold Sédar Senghor, *agrégé de grammaire française* (1935) mais soldat *deuxième classe* (1940) sera fait prisonnier le 20 juin 1940, à la Charité-sur-Loire, par les troupes Nazis. Rappelons toutefois que quelques historiens, sans contester l'événement le situe plutôt à Bourges, une vingtaine de kilomètres plus loin.
- Le nom *Palamède* est tiré du mot *Palame*, qui désigne la *paume* (de la main) ou encore la *main* créatrice, inventive et outil de travail. Applaudir (*applaudere*) signifie « battre des mains », plus exactement les paumes des mains. Le lien avec Palamède, palame, paume et palme est évident.
- Palamède, « prince africain », fils de Nauplios et de Clymène, selon la Mythologie grecque, est descendant de Bélios (Bélus, roi africain de Lybie) et de Danaos (fils de Bélios et frère jumeau

d'Égyptos). Célèbre pour son intelligence (« âme cognitive »), il apparaît comme le grand rival d'Ulysse (le rusé) dans les *Chants cypriens* (attribués à Stasinos de Chypre, épopée du VI^e avant J.-C., poème épique perdu et qui retrace les causes et les 9 premières années de *la guerre de Troie*). Sa renommée fut grande. En effet, tous les grands auteurs grecs (poètes, tragédiens, philosophes, sophistes) s'accordent sur ses qualités éthiques, ses aptitudes intellectuelles et ses multiples inventions (poids, mesures, jeu d'échecs, jeu de dés, 4 ou 6 lettres de l'alphabet grec, art de la guerre avec l'invention de la disposition du bataillon et des sentinelles (d'où le jeu d'échecs), et du mot d'ordre). Il est mentionné par Socrate (Cf. *Apologie de Socrate*), Eschyle, Platon (*République* et *Phèdre*), Xénophon (*Mémorables*), Homère, Euripide, Sophocle, Pausanias, Gorgias (*Défense de Palamède*), Théophraste (successeur d'Aristote), Philostrate d'Athènes (Lucius Flavius Philostratus), etc.

- Mon séjour à la Charité-sur-Loire répondait à une invitation spontanée d'Elvire qui voulut me rappeler le lien du souvenir à Senghor.

- Charité-sur-Loire est une petite ville de France (superficie : 15,72 km², population : 4966 hbts en 2015) située dans le département de la Nièvre (58) dans la région Bourgogne-Franche-Comté. Elle est l'une des huit villes du livre : avec Bécherel (Ille-et-Vilaine, Bretagne), qui est la plus ancienne, « La France compte désormais huit villes, cités et villages du livre : Montolieu (Languedoc-Roussillon), Fontenoy-la-Joûte (Lorraine), Cuisery et La Charité-sur-Loire (Bourgogne), Montmorillon (Poitou-Charentes), sans oublier Esquelbecq (Nord-Pas-de-Calais) et Ambierle (Rhône-Alpes) », Catherine Simon, *Les "villages du livre" ne connaissent (presque) pas la crise*, è juillet 2011.

- La Loire est longue de mille (1000) kilomètres, avec une faune riche et une flore remarquable. Elle est considérée, un peu abusivement, comme « le dernier » *fleuve sauvage* d'Europe, parce que très faiblement aménagé à la différence du Rhin, du beau Danube et du Rhône, mais, sous ce rapport, comparable à la Vjosa en Albanie. Le qualificatif « sauvage » tient également aux frayeurs passées qu'elle procurait aux hommes.

- Le Grand pont, construit en bois au 16^e siècle (début des travaux en 1520 - 1525) est remplacé au siècle suivant par le Pont de pierre conçu par les ingénieurs Berthe et Poictevin. Il comprend dix arches de profil différent. En 1731, certaines arches ont été refaites par Pitrou puis Gendrier. Ces travaux maquent l'achèvement de l'infrastructure. En 1944, partiellement détruite par les bombardements allemands, les arches 1 et 3 démolies ont été reconstruites à l'ancienne. Il est long de 210 mètres, large de 5,30 à 6,06 mètres de chaussée et les trottoirs sont larges de 50 À 85 cm. Il est considéré, à juste titre, comme « un lieu de passage stratégique sur la Loire par la nationale 151 ».